Objet d’étude : la question de l’homme dans les genres de l’argumentation

Corpus

Texte A : Rabelais, *Gargantua*, Prologue de l’auteur, 1534

Texte B : Voltaire, *Zadig*, Epître dédicatoire, 1747

Texte C : Victor Hugo, *L’année terrible*, juin 1871

**Texte A : Rabelais, *Gargantua*, Prologue de l’auteur, 1534,**

translation en français moderne par Guy Demerson, Points Seuil

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25 | […] C’est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fols en disponibilité, lorsque vous lisez les joyeux titres de certains livres de notre invention comme *Gargantua*, *Fessepinte*, *La Dignité des Braguettes*, *Des Pois au lard assaisonnés d’un commentaire*, etc., vous jugez trop facilement qu’il n’y est question au-dedans que de moqueries, pitreries et joyeuses menteries, vu qu’à l’extérieur, l’écriteau (c’est-à-dire le titre) est habituellement compris, sans examen plus approfondi, dans le sens de la dérision ou de la plaisanterie. Mais ce n’est pas avec une telle désinvolture qu’il convient de juger les œuvres des humains. Car vous dites vous-mêmes que l’habit ne fait point le moine ; et tel a revêtu un habit monacal, qui n’est en dedans rien moins que moine, et tel a revêtu une cape espagnole, qui, au fond du cœur, ne doit rien à l’Espagne. C’est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé. C’est alors que vous vous rendrez compte que l’ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte ; c’est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer.  Et, en supposant que, au sens littéral, vous trouviez une matière assez joyeuse et qui corresponde bien au titre, il faut pourtant ne pas s’arrêter là, comme enchanté par les Sirènes, mais interpréter dans le sens transcendant ce que peut-être vous pensiez dit de verve1. (…)  […] Il vous convient d’avoir, légers à la poursuite et hardis à l’attaque, le discernement de humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute graisse ; puis, par une lecture attentive et une réflexion assidue, rompre l’os et sucer la substantifique moelle (c’est-à-dire ce que je comprends par ces symboles pythagoriques) avec le ferme espoir de devenir avisés et vertueux grâce à cette lecture : vous y trouverez un goût plus subtil et une philosophie cachée qui vous révèlera de très hauts arcanes2 et d’horrifiques mystères, en ce qui concerne tant notre religion que, aussi, la situation politique et la gestion des affaires. |

1 Dit de verve : dit de façon fantaisiste.

2 Arcanes : secrets.

**Texte B : Voltaire, *Zadig*, Epître dédicatoire, 1747**

Epître dédicatoire[[1]](#footnote-1) de *Zadig* à la sultane Sheraa[[2]](#footnote-2), par Sadi[[3]](#footnote-3)

Le 18 du mois de Schewal, l’an 837 de l’hégire

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30 | Charme des prunelles, tourment des cœurs, lumière de l’esprit, je ne baise point la poussière de vos pieds, parce que vous ne marchez guère, ou que vous marchez sur des tapis d’Iran ou sur des roses. Je vous offre la traduction d’un livre d’un ancien sage qui, ayant le bonheur de n’avoir rien à faire, eut celui de s’amuser à écrire l’histoire de Zadig, ouvrage qui dit plus qu’il ne semble dire. Je vous prie de le lire et d’en juger : car, quoique vous soyez dans le printemps de votre vie, quoique tous les plaisirs vous cherchent, quoique vous soyez belle, et que vos talents ajoutent à votre beauté ; quoiqu’on vous loue du soir au matin, et que par toutes ces raisons vous soyez en droit de n’avoir pas le sens commun[[4]](#footnote-4), cependant vous avez l’esprit très sage et le goût très fin, et je vous ai entendue raisonner mieux que de vieux derviches[[5]](#footnote-5) à longue barbe et à bonnet pointu. Vous êtes discrète et vous n’êtes point défiante ; vous êtes douce sans être faible ; vous êtes bienfaisante avec discernement ; vous aimez vos amis, et vous ne vous faites point d’ennemis. Votre esprit n’emprunte jamais ses agréments des traits de la médisance ; vous ne dites de mal ni n’en faites, malgré la prodigieuse facilité que vous y auriez. Enfin votre âme m’a toujours paru pure comme votre beauté. Vous avez même un petit fonds de philosophie qui m’a fait croire que vous prendriez plus de goût qu’une autre à cet ouvrage d’un sage.  Il fut écrit d’abord en ancien chaldéen, que ni vous ni moi n’entendons[[6]](#footnote-6). On le traduisit en arabe pour amuser le célèbre sultan Ouloug-beb[[7]](#footnote-7). C’était du temps où les Arabes et les Persans commençaient à écrire des *Mille et Une Nuits*, des *Mille et Un Jours[[8]](#footnote-8)*, etc. Ouloug aimait mieux la lecture de *Zadig* ; mais les sultanes aimaient mieux les *Mille et Un.* « Comment pouvez-vous préférer, leur disait le sage Ouloug, des contes qui sont sans raison, et qui ne signifient rien ? – C’est précisément pour cela que nous les aimons », répondaient les sultanes.  Je me flatte que vous ne leur ressemblerez pas, et que vous serez un vrai Ouloug. J’espère même que, quand vous serez lasse des conversations générales, qui ressemblent assez aux *Mille et un*, à cela près qu’elles sont moins amusantes, je pourrai trouver une minute pour avoir l’honneur de vous parler raison. Si vous aviez été Thalestris du temps de Scander[[9]](#footnote-9), fils de Philippe ; si vous aviez été la reine de Sabée du temps de Soleiman[[10]](#footnote-10), c’eussent été ces rois qui auraient fait le voyage.  Je prie les vertus célestes que vos plaisirs soient sans mélange, votre beauté durable, et votre bonheur sans fin.  SADI |

**Texte C : Victor Hugo, *L’année terrible*, juin 1871**

*Pendant la Commune de Paris, la bibliothèque du Louvre fut incendiée par les Communards le 24 mai 1871. 120 000 volumes furent détruits.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45 | Tu viens d’incendier la bibliothèque ?  - Oui.  J’ai mis le feu là.  - Mais c’est un crime inouï,  Crime commis par toi contre toi-même, infâme !  Mais tu viens de tuer le rayon de ton âme !  C’est ton propre flambeau que tu viens de souffler !  Ce que ta rage impie et folle ose brûler,  C’est ton bien, ton trésor, ta dot, ton héritage !  Le livre, hostile au maître, est à ton avantage.  Le livre a toujours pris fait et cause pour toi. […]  Quoi ! dans ce vénérable amas des vérités,  Dans ces chefs-d’œuvre pleins de foudre et de clartés, […]  Tu jettes, misérable, une torche enflammée !  De tout l’esprit humain tu fais de la fumée !  As-tu oublié que ton libérateur,  C’est le livre ? Le livre est là sur la hauteur ;  Il luit ; parce qu’il brille et qu’il les illumine,  Il détruit l’échafaud, la guerre, la famine ;  Il parle ; plus d’esclave et plus de paria[[11]](#footnote-11).  Ouvre un livre. Platon, Milton, Beccaria,  Lis ces prophètes, Dante, ou Shakespeare, ou Corneille ;  L’âme immense qu’ils ont en eux, en toi s’éveille ;  Ebloui, tu te sens le même homme qu’eux tous ;  Tu deviens en lisant grave, pensif et doux ;  Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître ;  Ils t’enseignent ainsi que l’aube éclaire un cloître ;  A mesure qu’il plonge en ton cœur plus avant,  Leur chaud rayon t’apaise et te fait plus vivant ;  Ton âme interrogée est prête à leur répondre ;  Tu te reconnais bon, puis meilleur ; tu sens fondre  Comme la neige au feu, ton orgueil, tes fureurs,  Le mal, les préjugés, les rois, les empereurs !  Car la science en l’homme arrive la première.  Puis vient la liberté. Toute cette lumière,  C’est à toi, comprends donc, et c’est toi qui l’éteins !  Les buts rêvés par toi sont par le livre atteints.  Le livre en ta pensée entre, il défait en elle  Les liens que l’erreur à la vérité mêle,  Car toute conscience est un nœud gordien[[12]](#footnote-12).  Il est ton médecin, ton guide, ton gardien.  Ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l’ôte.  Voilà ce que tu perds, hélas, et par ta faute !  Le livre est ta richesse à toi ! c’est le savoir,  Le droit, la vérité, la vertu, le devoir,  Le progrès, la raison dissipant tout délire.  Et tu détruis cela, toi !  - Je ne sais pas lire. |

1. Epître dédicatoire : lettre placée au début d’un livre, contenant une dédicace qui honore un destinataire. [↑](#footnote-ref-1)
2. Sheraa : nom arabe de l’étoile Sirius. Il s’agit en fait de Mme de Pompadour, la maîtresse de Louis XV. [↑](#footnote-ref-2)
3. Sadi : poète persan du XIIème siècle. Bien entendu, c’est Voltaire qui a écrit et cette épître, et le conte *Zadig*! [↑](#footnote-ref-3)
4. De n’avoir pas le sens commun : de ne pas être raisonnable. [↑](#footnote-ref-4)
5. Derviches : chefs religieux. [↑](#footnote-ref-5)
6. N’entendons : ne comprenons. [↑](#footnote-ref-6)
7. Sultan astronome qui régna sur la Perse au XVème siècle, protecteur des arts et des sciences. [↑](#footnote-ref-7)
8. *Les Mille et Une Nuits*… : allusion aux contes orientaux bien connus. [↑](#footnote-ref-8)
9. Allusion à une légende antique. [↑](#footnote-ref-9)
10. Selon la Bible et le Coran, la reine de Saba (ici Sabée) rendit visite au roi Salomon (Soleiman en arabe) en Palestine. [↑](#footnote-ref-10)
11. Paria : individu méprisé et exclu du groupe social. [↑](#footnote-ref-11)
12. Nœud gordien : expression imagée qui sert à désigner un problème quasi insoluble. [↑](#footnote-ref-12)